

lundi 29 juillet 2019

Par la fenêtre

Je suis chez moi au 23^{ème} étage avec W R. Dehors, une tempête terrible. Le vent se précipite sur mes carreaux avec une telle force qu'une fente verticale apparaît dans la porte fenêtre en face de moi. Elle se poursuit même dans le bois blanc de la porte ! la pluie commence à s'infiltrer par là. Je ne vois qu'une solution, c'est de fermer les volets de plastique blanc qui sont à présent repliés de chaque côté du balcon. Pour ça, il faut sortir, au risque de se faire tremper, mais peu importe, c'est ça ou risquer l'éclatement total de la fenêtre.

Alors que je m'apprête à le faire, j'aperçois W R dehors, en slip, en équilibre sur la rambarde blanche, dans le vent et la pluie. Il se tient en équilibre sur une main et un pied. Ça me file une trouille bleue, une angoisse que je ressens dans le ventre. Il se remet droit mais de l'autre côté de la rambarde, dans le vide. De son bras libre, il tient contre lui une petite fille, ce qui redouble ma terreur. Il la pousse vers le bas, j'imagine vers le balcon du dessous. Mais comment être sûr de son geste ? Elle disparaît. Je me précipite dehors pour vérifier, d'en bas, s'ils ne se sont pas écrasés. Non, pas de problème. Je me retrouve en bas en compagnie de W R. On va remonter, mais la police et les pompiers sont là pour interdire l'accès. Je me fais connaître comment habitant de la tour, et on me laisse passer sans problème. Je n'ai même pas besoin de produire une carte d'identité.

Je vais tout de suite à l'essentiel : la petite fille, c'est Rui Ju, l'auteure de la thèse et de l'analyse dont j'ai parlé dans la dernière vidéo (<https://www.youtube.com/watch?v=xrpuVAvcyZs&t=26s>). W R est un avatar de moi-même et d'elle, condensés.

Jeudi soir en fin de canicule il y a eu un coup de vent terrible qui m'a impressionné. C'est un des éléments de la réalité déclencheur du rêve.

Un jour que j'écoutais un analysant en regardant distraitement par la fenêtre, j'ai vu passer rapidement une ombre noire, presque aussitôt suivi d'un bruit mat. Lorsque l'analysant est parti, j'ai vérifié en regardant en bas : oui, quelqu'un s'était bien jeté du 32^{ème} étage en passant devant ma fenêtre. La police et les pompiers étaient là, ils avaient bloqué la rue et l'entrée de l'immeuble. C'est le deuxième élément de réalité qui a contribué à la formation du rêve.

Ce qui est rassurant, c'est que je suis suffisamment à l'aise avec mon identité pour que les flics du surmoi me laissent passer sans demander mes papiers. Ça c'est un élément fantasmatique, que j'avais cependant besoin de mettre en scène, je pense afin de consolider la dite identité : je ne me suis pas écrabouillé en bas, je suis bien vivant, et on me reconnaît. C'est pourtant ce qui aurait pu arriver, compte tenu d'un aspect de mon enfance que je vais aborder bientôt.

J'ai corrigé à peu près dans le même temps la thèse de WR et celle de Rui Ju. Ça a fait des dizaines d'heures passées ensemble, avec eux deux. Ça crée des liens ! l'inconscient a trituré ces liens pour me transformer en mère : je les mets au monde. En effet W R pousse la petite fille vers le bas, et « mettre bas » en français est un équivalent de « donner naissance ».

Vu mes anciens rêves, je sais que cela ne se passe pas dans la joie et la bonne humeur : c'est toujours associé à la castration, sachant qu'une mère désirant un enfant désire avant tout un phallus, c'est évidemment ce qui m'arrive aussi. Mais donner naissance, c'est se séparer de l'enfant, donc du phallus, ce qui est d'autant moins facile lorsqu'on vient de l'acquérir.

La fente dans la fenêtre est une image du sexe féminin. Le risque de la voir éclater est une forme de l'angoisse de castration. Il faut s'en protéger en fermant les volets, c'est-à-dire en ne laissant pas la castration venir sur scène.

Mais je deviens alors W R, qui est passé chez moi il y a peu pour me dire au revoir : lui aussi, je dois le laisser partir. Je m'identifie aussi à lui tel que j'ai pu moi aussi faire l'acrobate sur le balcon de mes parents quand j'avais 18 ans et que nous habitions à Besançon, au 9^{ème} et dernier étage d'un immeuble. Chez moi aujourd'hui, il n'y a pas de balcon, mais celui du rêve est exactement celui de mes parents à cette époque. J'avais franchi la rambarde pour me placer de l'autre côté. Juste comme ça, par défi, pour me prouver que je pouvais le faire. J'en frémis rétrospectivement, c'est d'une inconscience folle ! D'où la mise en scène : je suis en bas, vivant et intact, non seulement corporellement, mais avec mon identité et la reconnaissance des autorités.

Je ne faisais que répéter ce que je faisais enfant, au Puy cette fois, à passer de la fenêtre de ma chambre à celle de ma grand-mère par la façade de l'immeuble au troisième étage. De même, je montais et descendais les escaliers, à l'extérieur, dans le trou de la cage, en me tenant à la rambarde.

Toutes ces acrobaties n'avaient qu'un but : me mettre en scène en train de me faire naître moi-même, l'immeuble représentant ma mère. Elle me tenait à l'intérieur, il fallait que je me mette à l'extérieur, quel qu'en soit le danger. D'où la condensation W R, Rui Ju, facilitée, et par la concomitance de la correction de leurs thèses et par la similitude de leurs noms qu'il m'arrive souvent de confondre. J'ai dû quelque fois confondre dans l'énoncé de la vidéo que je viens de « mettre au monde », au sens où je viens de la publier.

Pendant tout ce temps de travail à corriger ta thèse, je l'ai en quelque sorte portée, et maintenant, il faut la laisser partir !

Or, il se trouve que c'est exactement ce qu'elle raconte dans ta thèse : la mise au monde de la petite fille dont elle parle par le entrer-sortir du tonneau, jeter-se jeter.

C'est une des raisons qui a fait que ça m'a autant touché. Je me reconnaissais, aussi bien en l'auteure de la thèse qu'en la petite fille dont elle parle. Ce qui renforce mon hypothèse de l'universalité d'une telle structure. Le trauma de la naissance est le même pour tout le monde, avec des variantes au niveau de la force et des conséquences de cette force : ça se ramène à l'angoisse de castration, perdre un enfant comme on perd un phallus.

Les figures qui prennent le nom de W R et de Rui Ju, ne sont que des incarnations de mon fantasme. Néanmoins, cela se base sur des événements de la réalité dans laquelle ils ont joué un rôle important pour moi... et pour la transmission de la psychanalyse, ce qui est une forme de « mise au monde ». Dans celle-ci, l'un comme l'autre, ils ont été les acteurs essentiels de leur naissance, comme je l'ai été dans mes acrobaties. Heureusement, aujourd'hui, je me contente de faire ça en rêve. L'expérience prouve que ça ne s'arrête jamais : je ne cesse pas de

me mettre au monde et d'engendrer. C'est une hypothèse majeure pour la psychanalyse, d'où ma publication.

C'est pourquoi j'insiste encore une fois pour dire qu'il s'agit d'une exploration de mon inconscient, avec hypothèse d'une structure humaine. Ce n'est donc pas un exposé de leurs vies ni de leurs problématiques. C'est plutôt un hommage au travail de Rui Ju, qui mérite publication... autant par ma vidéo qu'à travers ce qu'en a fait mon inconscient.

lundi 29 juillet 2019